

La guerre est déclarée

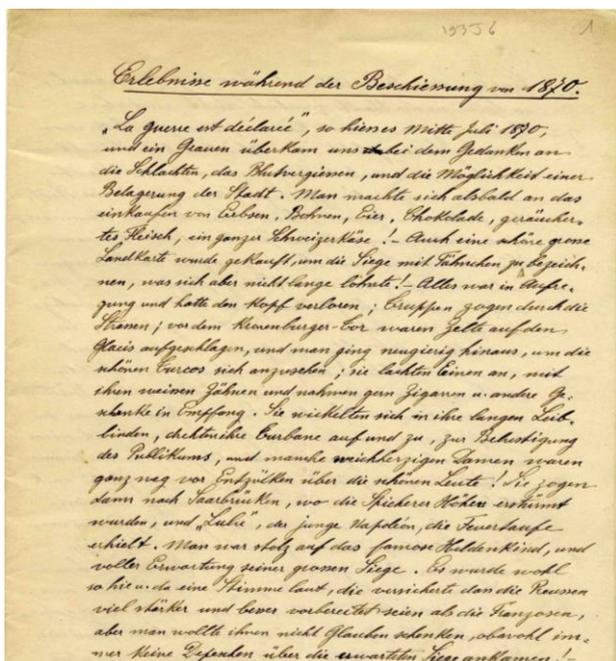
« Nous ne ferons qu'une bouchée de la Prusse »

Faisant écho aux nombreux députés qui crient « plus de paroles, des actes », même les journaux d'opposition prêchent l'Union nationale et disent qu'il faut en finir avec la Prusse ; l'atmosphère belliqueuse grise les Parisiens. En province, tous les préfets, sauf 15, signalent que la population redoute la guerre. Mais rares sont les gens clairvoyants qui n'ont pas une confiance aveugle dans la supériorité militaire française. Pour Hepp, sous-préfet à Wissembourg, les esprits sont préparés à une guerre contre la Prusse ; les Alsaciens sont convaincus que la lutte sera courte, et l'issue honteuse pour la Prusse.

La population, dans cet espace-frontière, est loin d'envisager une guerre entre Français et Allemands, car les relations avec leurs voisins du pays de Bade sont des plus cordiales.

D'après Robert Sabatier, dans Collectif *Wissembourg Froeschwiller 1870*, Presses de Wissembourg, 1989

Document 1. L'impatience de la victoire



Traduction du document 1.

« La guerre est déclarée » : c'est ce que nous apprîmes à la mi-juillet 1870, et l'effroi nous saisit à l'idée des batailles, de l'effusion de sang et de la possibilité du siège de la ville. On acheta aussitôt des pois, des œufs, du chocolat, un gruyère entier ! On acheta aussi une belle grande carte géographique, afin d'y inscrire les victoires françaises avec des petits drapeaux, ce qui fut bientôt inutile ! Tout le monde était excité et avait perdu la tête. Des troupes passaient dans nos rues. Devant la porte de Cronembourg, des tentes avaient été plantées sur le glacis. On sortait de la ville, pleins de curiosité, pour contempler les beaux Turcos. Ils nous regardaient avec de beaux rires, qui mettaient en valeur leurs dents blanches, et acceptaient volontiers des cigares et d'autres cadeaux. Ils enroulaient autour de leur ventre leurs longues ceintures, roulaient et déroulaient leurs turbans pour la plus grande joie du public, et bon nombre de dames au cœur tendre se pâmaient presque en admirant ces beaux hommes ! Ils partirent pour Sarrebrück, où les hauteurs de Spicheren (Moselle) furent prises d'assaut (par les Allemands) et où Lulu, le jeune Napoléon, reçut le baptême du feu. On était fier de ce célèbre enfant-héros et on attendait avec impatience ses grandes victoires. On entendait bien ça et là une personne assurant que les Prussiens étaient beaucoup plus forts et mieux préparés que les Français. Mais on ne voulait pas les croire (...)

Récit écrit en 1917 par Alfred Ungerer, âgé de 9 ans en 1870. **ADBR 193 J 6.**

Document 2. Le camp des Turcos sur les glacis de la porte de Saverne



Composition E. Schweitzer pour Gustave Fischbach, planche hors texte en couleur, *Guerre de 1870. Le siège de Strasbourg avant, pendant et après le siège*, Strasbourg : Imprimerie alsacienne anciennement G. Fischbach, 1897. **ADBR 1 Fi 6 / 1671 / 3.**



Confronter deux sources

1. Etudier des sources différentes

- 1.1 Quelle est la nature, la date et le producteur de chaque document ? Quel intérêt pour l'historien peut constituer la confrontation de ces deux documents ?
- 1.2. Où sont-ils conservés ?

2. Chercher des informations : l'état d'esprit des habitants de Strasbourg au début de la guerre

- 2.1. Quelles sont les réactions des Strasbourgeois à la déclaration de guerre (préparatifs, état d'esprit...) ? Justifiez
- 2.2. Quels soldats suscitent leur admiration et pourquoi ?
- 2.3. Pourquoi la famille d'Alfred achète-t-elle une carte ?

3. Mettre en relation les sources (confronter les documents 1 et 2)

- 3.1. Quel est l'état d'esprit de la population strasbourgeoise face à la guerre ?
- 3.2. En quoi ces documents illustrent-ils aussi l'âge colonial ?

INFO+

La bataille des cartes

Les défauts de préparation du Haut commandement français sont aussi visibles au niveau des cartes d'état-major.

Beaucoup d'officiers supérieurs ne savent pas lire une carte. Alors que les officiers subalternes allemands utilisent couramment la carte au 1/80 000^e de leur zone d'opération, le maréchal de Mac-Mahon installé dans son Q.G. à Strasbourg, ne dispose que d'une carte au 1/400 000^e sur laquelle les officiers ajoutent des routes. Ce défaut est illustré par le télégramme qu'Abel Douay envoie au général Ducrot le 4 août, de la maison du maire où il loge à Riedseltz, lors de la bataille de Wissembourg : voulant lui communiquer les ordres en cas de retraite, le télégramme qui semble ne pas être parvenu à son destinataire se termine par : «Je suis absolument dépourvu de cartes qui puissent me guider».

D'après Robert Sabatier, dans Collectif *Wissembourg Froeschwiller 1870*, Presses de Wissembourg, 1989.